

①
ou Cardinal Schönborn : Aimer l'Eglise

Il fut un temps où de nombreux théologiens se croyaient obligés d'expliquer que « le ciel et la terre » était une expression dépassée, liée à une vision du monde dans laquelle le haut et le bas jouaient un rôle-clé. Procéder à une telle « démythologisation » au nom d'une raison naïve, c'est oublier qu'il y aura toujours concrètement pour l'homme un « haut » et un « bas », qu'il a un ciel au-dessus de sa tête et une terre sous ses pieds, quelle que soit son image du monde. Celui qui lève vers le ciel des yeux remplis d'un ardent désir, celui qui élève les mains en signe de prière témoigne d'une réalité fondamentale qui s'exprime au moyen de mythes et de symboles, mais qui a ses racines dans la vie terrestre de l'homme : la terre n'est pas tout, elle est en relation de polarité avec le ciel.

La terre est tournée vers le ciel. La pluie et la rosée témoignent de notre dépendance envers ce qui est « en haut », là d'où vient « tout don excellent, toute donation parfaite » (Jc 1, 17). Oublier ou ne pas consentir à voir cette dépendance très réelle de notre vie sur terre, c'est oublier plus fondamentalement la radicale dépendance des créatures envers le Dieu du ciel et de la terre, ce qui est plus lourd de conséquences.

La terre s'élève-t-elle vers le ciel ? Le ciel descend-il à la rencontre de la terre ? Les deux mouvements se produisent. Mais le « haut » détermine totalement le « bas », c'est le but auquel aspire celui-ci, le lieu vers lequel il se dirige. C'est aussi d'« en haut » que provient l'aide accordée à l'Eglise qui est sur la terre, la lumière qui l'éclaire. La patrie de l'Eglise est « en haut », là se trouve « notre cité » (Ph 3, 20).

Ed. St Augustin
(Paris)
(p. 23-24)